

Le fonds RSE, né en 2015 sur un positionnement surprenant, a prouvé que son choix contre-intuitif était le bon

AlterEquity, un capitalisme éthique et rentable

Le risque et la vertu

AlterEquity est un fonds d'investissement né en 2015. Créé par une star de la finance française, Fanny Picard, il a pour particularité de se démarquer nettement par son positionnement éthique. Il pose, pour investir quelques-uns de ses 41,5 millions d'euros, des exigences strictes de responsabilité sociale et environnementale. Mais il ne donne pas dans la charité. Pour la fondatrice, le capitalisme éthique, pour être crédible et durable, doit rémunérer les actionnaires à la hauteur du risque qu'ils prennent ! Démonstration brillamment réussie.

Emmanuelle Ducros

UNE CARRIÈRE BRILLANTE dans la finance... et beaucoup de questions. Fanny Picard, qui fut spécialiste des fusions et acquisitions à la banque Rothschild, directrice des opérations financières chez Wendel et chargée de développement chez Danone, aurait pu trouver dans ce parcours professionnel aussi éclatant que précocement tous les contentements.

C'était sans compter sur une envie profonde de travailler à l'intérêt général. La politique ? Elle s'y est bien essayée, au niveau local, avant de renoncer devant la brutalité de l'univers - plus brutal, selon elle, que le monde économique. Le combat associatif pour les jeunes de la diversité lui sembla plus porteur... Mais pas tout à fait assez. « Je ressentais un décalage, je me demandais quel était le sens de tout cela. Je me suis cherché une utilité qui, en plus, me nourrirait. »

Le projet de fonds AlterEquity est né en 2007. Il lui faudra attendre 2015 pour commencer ses investissements. Entre-temps, Fanny Picard a remué ciel et terre pour rallier des investisseurs à sa conception de la responsabilité sociale et environnementale et lever 41,5 millions d'euros. Au fil du temps, se rend-elle compte, l'évolution sociale rend de plus en plus audible son discours. « Je voulais investir dans des petites entreprises d'environ un million d'euros de chiffre d'affaires, avec un cœur d'activité qui soit bénéfique à la planète ou aux êtres humains, et dont le fonctionnement soit lui aussi responsable », explique-t-elle. Outre les habituels prérequis financiers, son fonds a la particularité de fixer aux dirigeants des objectifs extrafinanciers d'amélioration des pratiques vis-à-vis des parties prenantes ! Un souci de l'intérêt général public qui séduit Bpifrance, les assurances du Crédit Agricole, Tikehau Capital (qui a recruté François Fillon), mais aussi la Fondation de France et même la CFDT, qui a placé chez AlterEquity près de 2 millions d'euros de ses fonds de grève !

Juste rendement. Pour autant, la rentabilité financière n'est pas secondaire chez AlterEquity. « Nos investissements portent sur des sociétés en forte croissance - 65% en moyenne en 2017 - mais nous attachons une importance considérable à ce que les investissements soient rentables, peut-être même plus qu'un investissement classique, affirme Fanny Picard. Le but du fond est justement de démontrer qu'une économie vertueuse est financièrement intéressante. »

Il lui a fallu calculer des objectifs qui rémunèrent le risque sans tomber dans la prédation. Un casse-tête ! Faute de corpus universitaire ou théorique sur le sujet, Fanny Picard a dû faire ses propres estimations. « En combinant une base



JEAN-MARIC GOURDON

« Nous recevons 300 dossiers par an et nous investissons dans trois entreprises en moyenne », détaille Fanny Picard.

de prime de risque que l'on accepte de payer sur les actions par rapport aux taux longs sans risque (5 à 7%), le coût du risque lié aux petites sociétés par rapport aux grandes (environ 3%) et, enfin, celui lié au manque de liquidité (à peu près 3% encore), j'en ai déduit qu'une rémunération nette de 10% était juste. Et il me semble, vu la croissance des entreprises du fonds, que c'est équilibré... C'est sans doute même un peu conservateur. »

Prise de conscience. Après neuf investissements en trois ans, Fanny Picard est fière du chemin parcouru. « A l'heure où nous allons réaliser les premières sorties en capital, nous démontrons qu'un capitalisme humaniste mais rentable est possible. C'est un pivot. » Pour elle, AlterEquity, qui a fait des écroules, est en ligne avec la prise de conscience qu'elle observe dans la finance mondiale : même Larry Fink, le PDG de Blackrock, le plus grand fonds d'investissement au monde, explique à ses actionnaires que la responsabilité sociale et environnementale est un critère d'excellence opérationnelle. C'est une rupture majeure, même si elle est encore symbolique : pour lui, si elle veut perdurer, l'entreprise doit se soucier des parties prenantes.

Le capitalisme n'a pas d'alternative efficace, « mais il est allé trop loin dans la logique friedmanienne de maximisation des profits à court terme. Le risque global pour l'humanité est énorme : cela crée une souffrance sociale, une absurde concentration des richesses et un rejet du système financier. Celui-ci a tout intérêt à se réformer de l'intérieur », croit Fanny Picard.

Pour cela, elle a parlé sur des sociétés analysées avec soin. Que ce soit pour le fabricant de maquillage éco-conçu Hobo, pour le reconditionneur de smartphones Remade, le spécialiste de la séparation des biodéchets de leur emballage par pressage GreenCreative, le concepteur des fauteuils roulants à deux roues NinoRobotics, ou pour la nourriture des poissons d'élevage à base d'insectes d'Innova Feed... Tout a été passé en revue. « Nous recevons 300 dossiers par an et nous investissons dans trois entreprises en moyenne. Responsabilité sociale ne veut pas dire charité. Les beaux projets doivent avoir les moyens et les capacités de durer. Quant à Fanny Picard, elle se dit comblée d'avoir pu allier son savoir-faire financier et ses aspirations humanistes.

@emma_ducros